SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES

TOME VIII
8e ANNÉE. — N° 1. — JANVIER 1893

PARIS
Librairie de l'Art Indépendant, 11, rue de la Chaussée-d'Antin

ÉMILE LECHEVALIER
39, Quai des Grands-Augustins

ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

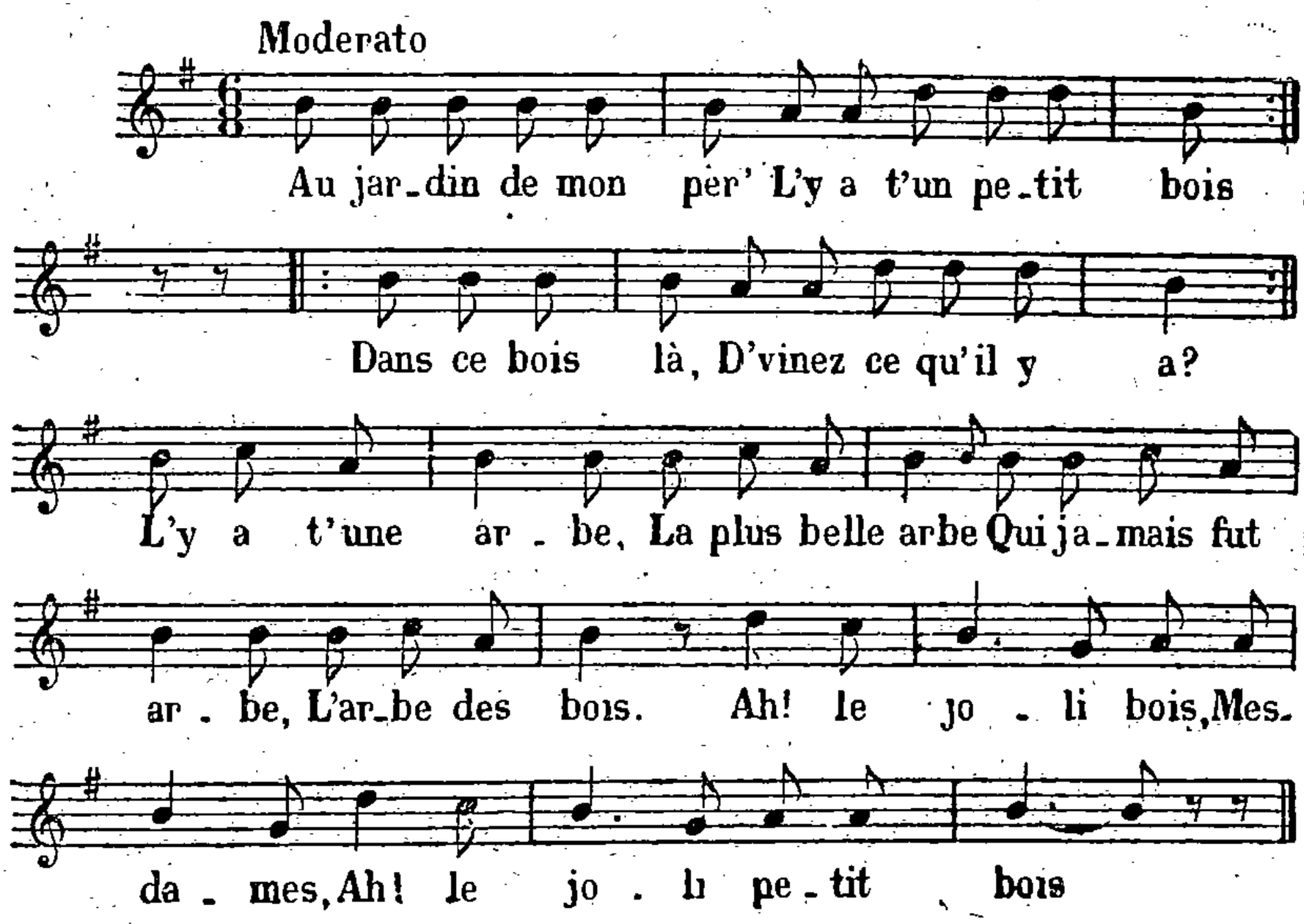
Prix du Numéro : UN franc vingt-cinq

LE JOLI BOIS

I

VERSION DE LA HAUTE-BRETAGNE.

Randonnée



Dans cet arb'e-là
Devinez ce qu'il y a ?
L'y a t'une branche,
La p'us belle branche
Qui jamais fut branche,
La branche de l'arb'e,
L'arb'e du bois.
Ah ! le joli bois, etc.

Sur cette branche-là
Devinez ce qu'il y a ?
L'y a t'un nid,
Le p'us beau nid,
Qui jamais fut nid,
Nid de la branche, etc.

Dans ce nid-là,
Devinez ce qu'il y a ?
L'y a t'un œuf,
Le p'us bel œuf
Qui jamais fut œuf,
Œuf du nid, etc.

Dans cet œuf-là,
Devinez ce qu'il y a ?
Il y a t'un oiseau,
Le p'us bel oiseau
Qui jamais fut oiseau.
Oiseau du nid, etc.

De cet oiseau-là,
Devinez ce que l'on fera,
On fera une couette,
La plus belle couette
Qui jamais fut couette.
Couette de l'oiseau, etc.

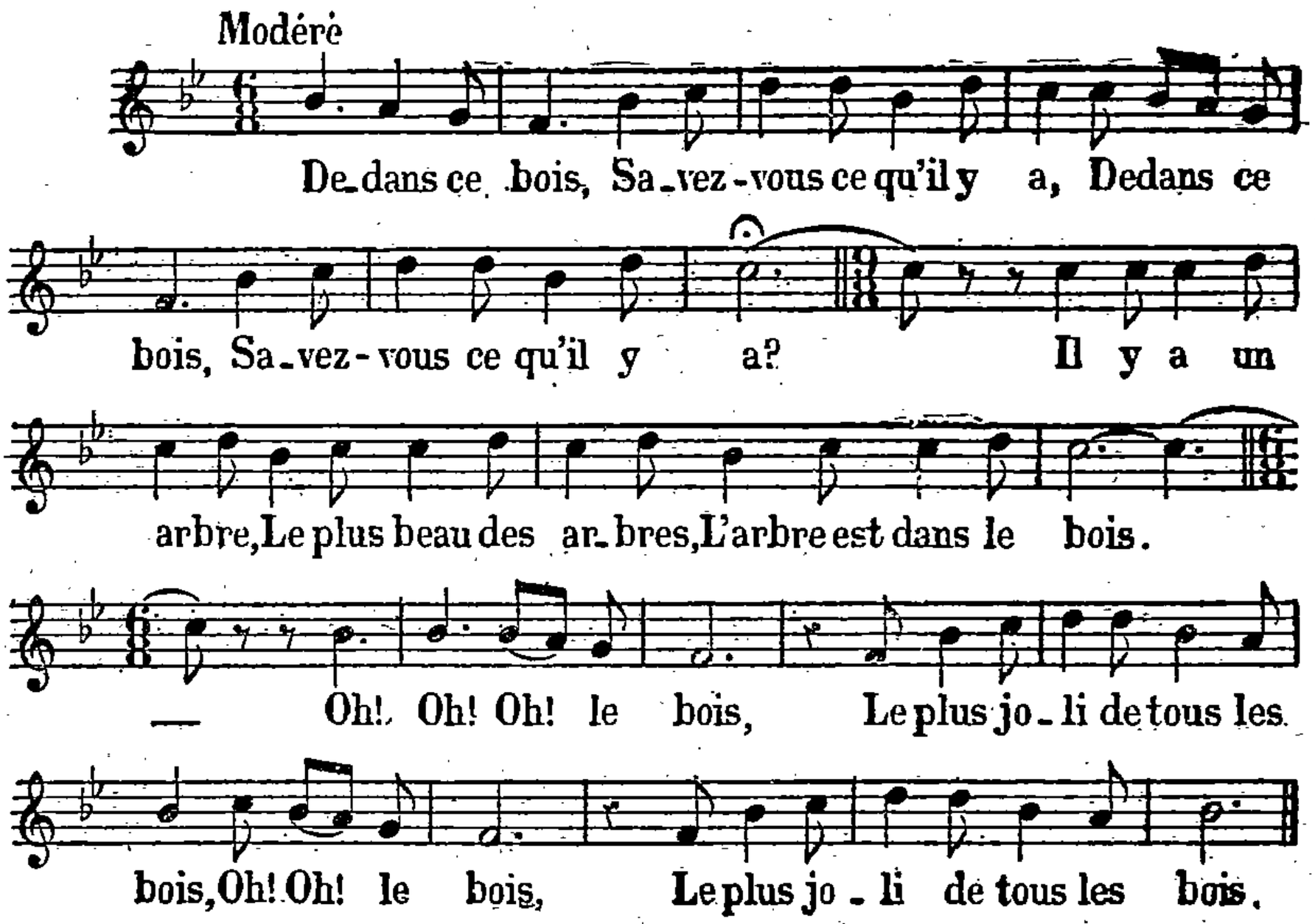
Sur cette couette-là,
Devinez qui couchera,
Couchera une dame,
La plus belle dame
Qui jamais fut dame.
Couette de l'oiseau, etc.

Oiseau du nid.
Nid de la branche,
Branche de l'arb'e
Arh'e du bois.
Ah ! le joli bois, Mesdames,
Ah ! le joli petit bois.

PAUL SÉBILLOT.

II

VERSION DE LA BRESSE.



LES ESPRITS FORTS A LA CAMPAGNE

IV

COTES-DU-NORD.

A Saint-Mayeux, on chante sur l'air : Dixit Dominus, la facétie suivante, qui s'adresse aux prêtres :

Apportez de chez vous chez nous,
Mais n'emportez pas de chez nous chez vous,
Tout l'argent à la sacristie.

LIONEL BONNEMÈRE.

V

PAYS DE DOL (Ille-et-Vilaine)

Psaume des Malouins

Y a aussi loin de Saint-Malo à Guipry, mei,
Que de Guipry, à Saint-Malo, meo.

Magnificat des petits bergers.

Y a un nid de pies dans no' ormiau
On n'peut pas le dénicher tant qu'il est biau.

Hymne de Pâques.

Alléluia,
Alleluia sur quatre bâtons,
Les meuniers sont des fripons,
Les avocats
Sont des lèche-plats,
Alleluia.

Ce que dit le glas.

I. A la campagne :

Aneu (aujourd'hui) pour ma
Demain pour ta.

Traduction

Mon homme est bien malade
Bien malade dans son lit.

Il ma envoyé chercher une pomme
Une pomme du Paradis.

J'ai mis quarante ans pour aller
Quarante ans pour revenir.

Quand je fus sur la grande côte
J'entendis sonner pour lui.

Quand je fus sur notre porte
On venait de l'ensevelir.

Je regrettais bien ma toile
Et mon peloton de fil.

Quand j'eus dit un de profundis
Je pris mes ciseaux et je le décousis.

Je le pris par la tignasse
Je le trainai à mon jardin.

Je l'ai pendu à un chêne
Il ressemblait à un crucifix.

Tous les gens qui passaient
Disaient un pater pour lui.

II

Version de la Haute-Bretagne

Un jour mon mari était malade,
I m'demandi' à boire,
Et je m'en fu aussi li en cri
Dans le bas de mon jardrin
Là où j'mettais mon chanbe à roui' :
Je vous aime tant, mon mari,
Je vous aime ben mieux mort qu'en vie. } *bis*

I m'demandi z à manger
Et je m'en fu aussi li en cri,
Dans le bas de mon armoire
Un vieux morciau de pain pourri.

I m'demandi' d'la viande
J'm'en fu aussi li en cri,
Un vieux morcé de chevà pourri
Dans le bas de mon courti'.

I m'demandi le prêt'e,
Et j'sé allé li l'cri,
Je partais le lundi
Et je rarrivai le samedi.

Quand je fu' ami ces landes
J'entendis sonner pour li,
Je me suis mise à faire un saût :
Oh ! me v'la veuve, Dieu merci !

Quand j'arrivi' à la maison,
J'le trouvi' enseveli
Dans sept aunes de ma taile
Et une pièce de mon fi'.

Je pris mes grands cisiaux,
Point à point j'le décousis,
J'le happis par sa grand' barbe
J'avais peur qui ne me mordît.

J'le happis par sa grand' barbe
Et dans le jardin je le trinis,
Et j'appelai pie et cônille
Pour veni' chanter ici.

Jusqu'à ma grand' vache noire
Qui chantait : Ora pro nobis

(Ille-et-Vilaine).

Voici une autre variante de la Haute-Bretagne, aussi des environs de Rennes, dont je donne seulement quelques couplets.

Mon bonhomme est ben malade,
En dangère d'y mouri,
I m'a demandé à baire,
Et je sai allée l'y en queri'
Dans le bas de not' courti'
Ous qu'on met not' chanbe à rui'.
Ah ! que je sais bonne à mon bonhomme,
Ah ! que je sais bonne à mon mari.

Quand j'approchis de sa goule
Je crus qu'il allait m'manger,
Je l'pris par les oureilles
Et dans not' jardin je l'traînis.

Là app'lant corbeaux et cônilles,
A v'ni' prier pour li,
Jusqu'à not' grande vache naire
Qui disai' : Ora pré nobis.

LE VEUF

Voici, par contre, une sorte de récitatif, dans lequel un veuf se réjouit de la mort de sa femme :

J'avais perdu ma femme, j'men fus chez M. le Curé : — M. le curé ! — Hau ! — Ma femme est morte. — Que veux-tu que j'y fai-je ? — Ah ! si tu n'viens la cri, j'vas défoncer ta porte.

De là j'men fus chez l'sacristain : — Sacristain ! — Hau ! — Ma femme est morte : sonne donc tes cloches, et si rondement que tout le monde y danse.

De là j'men fus chez saint Pierre : — Saint Pierre ! — Hau ! — Ma femme est morte : frome li donc toutes tes portes.

De là j'men fus chez Lucifer : — Lucifer ! — Hau ! — Ma femme est morte. — Ah ! si tu la vois passer présente-li ton grand broc (fourche) !

En m'en allant de l'enterrement, je chantais d'une manière, je dansais de l'autre, je n' pouvais pas m'imaginer que ma femme était morte.

Maintenant que ma femme est morte, o' n'mettra plus d'eau dans mon vin, Dieu merci, car la gueuse est morte !

(*Ille-et-Vilaine*) PAUL SÉBILLOT.